

LES AMIS DES COMBATTANTS EN ESPAGNE RÉPUBLICAINE

BULLETIN DE LIAISON N°40 - DÉCEMBRE 2022

AVEC TOUS NOS VŒUX DE BONNE ANNÉE 2023 POUR LA PAIX DANS UN MONDE MEILLEUR

L'ACER a repris en 2022 un rythme d'activités plus soutenu après la pause de 2020/2021 imposée par la pandémie, notamment pour nos activités publiques.

Ce temps suspendu, nous l'avons néanmoins consacré à l'étude et à la recherche des moyens de publier des récits de volontaires français retrouvés dans les archives des B.I. que nous découvrons au fur et à mesure de nos recherches.

Des récits pleins d'enseignement sur les conditions de vie pendant les combats ou au repos à l'arrière du front, dont nous sommes persuadés de l'intérêt historique pour quiconque s'intéresse à la guerre d'Espagne.

Consignés depuis 1937 ou 1939 dans les archives, ils étaient connus de quelques rares historiens, dont Edouard Sill qui a consacré sa thèse de doctorat au volontariat étranger antifasciste durant la guerre d'Espagne.

Aussi c'est très naturellement que nous avons cherché ensemble les moyens de faire connaître les témoignages de ces hommes - et femmes - qui parlent de leur engagement, de leur fraternité, de leurs souffrances et leurs joies, de leur héroïsme modeste et de leurs humaines faiblesses.

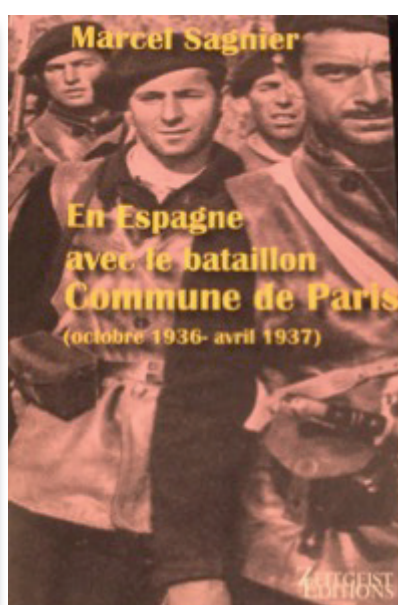
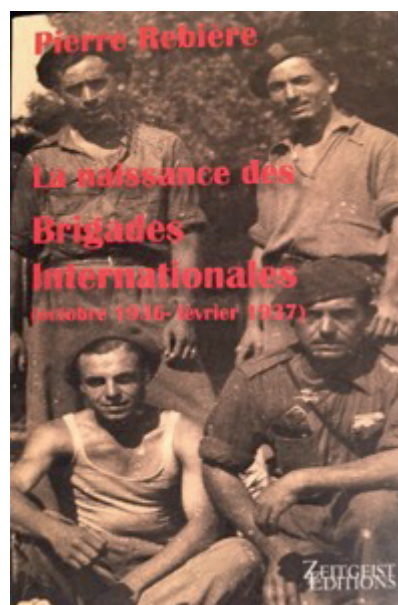
Edouard Sill s'est donc improvisé éditeur et l'ACER relecteur et diffuseur pour arriver à nos fins en septembre

2022 avec la publication des deux premiers récits de la collection ACER/Volontaires en Espagne Républicaine qui relatent les premiers mois en Espagne de Marcel Sagnier (« En Espagne avec le bataillon Commune de Paris (octobre 1936-avril 1937) ») et de Pierre Rebière (« La Naissance des Brigades Internationales (octobre 1936-février 1937) »).

Nous en sommes très fiers, et nous travaillons déjà pour sortir un autre récit inédit en septembre 2023.

Nous comptons beaucoup sur nos adhérents et amis pour commander ces livres et les faire connaître auprès de celles et ceux qui s'intéressent à cette période de l'histoire (voir bon de commande page 24).

Claire ROL-TANGUY



SOMMAIRE

1. Editorial
2. Collection Acer/Volontaires en Espagne républicaine
3. La loi de Mémoire Démocratique
5. Vozna
6. Le programme Alvah Bessie
9. JNR 2022
9. Gerda Taro
10. Présences de l'ACER
12. Vicente Almudever
18. «Isidore d'Espagne»
19. AG
19. Commentry
20. La Fontaine de mercure de Calder
21. Fêtes de l'Humanité
22. «Un Republicano espanol. Mourir à 20 ans»
23. Prix «Henri Rol-Tanguy» 2021
24. Bon de commande et bulletin d'adhésion

LE LANCEMENT DE LA COLLECTION « ACER /VOLONTAIRES EN ESPAGNE RÉPUBLICAINE », UNE ANTHOLOGIE HISTORIQUE ET MÉMORIELLE UNIQUE



*Arrivée le 29/11/1936 d'une colonne internationale
défilant à Barcelone (photo A. Centelles)*

Deux témoignages remarquables et inédits de volontaires français des Brigades internationales enfin publiés

Tandis que la France avait été le pays d'où provenaient la majorité des volontaires antifascistes partis combattre en Espagne aux côtés des Républicains durant la guerre civile (1936-1939), il n'y avait eu pratiquement aucun témoignage publié de membres des Brigades internationales. Et jusqu'à récemment, les éditeurs français se bornaient à faire traduire tel ou tel témoignage étranger, poussés le plus souvent par des motivations militantes, lorsqu'il ne s'agissait tout simplement pas de récits en partie fictifs.

Pourtant, ces récits personnels sont une source unique pour les historiens comme pour le grand public, contraint dès lors à devoir tenir pour des faits historiques les affirmations d'historiens qui, d'un extrême à l'autre, de Pio Moa à Burnett Bolloten ou Pierre Broué, s'entendaient pour faire des Brigades internationales une création machiavélique destinée à d'obscures desseins. Bien sûr, puisqu'il n'existait jusqu'alors aucun témoignage publié sur la création même des Brigades, la propagande franquiste avait trouvé des oreilles complaisantes.

Où était la voix des volontaires, ceux qui avaient, un soir d'automne 1936, embrassé leur famille et sauté dans un train de la gare d'Austerlitz pour prendre un fusil ? Beaucoup sont morts, dans les neiges de Teruel, dans les rues de Bilbao, sous le soleil de Brunete ou sur les rives de l'Èbre. Si la plupart s'étaient tu, de gré ou de force, beaucoup avaient écrit. Leurs récits avaient été ensuite consignés dans les archives des Brigades internationales, emmenées à Moscou et redécouvertes plus d'un demi-siècle plus tard. Ce n'est qu'en 1957, sous l'action de l'AVER, ancêtre de l'ACER, qu'un premier recueil de témoignages avait enfin été publié. Mais il ne s'agissait que d'extraits ; les récits, oubliés, manquaient.

Il en avait été ainsi de deux textes extraordinaires, aujourd'hui réédités par l'ACER en partenariat avec les Éditions Zeitgeist. Cette initiative, fruit d'un long travail et solidifiée par l'ajout d'un appareil de notes rigoureux, permet d'offrir au public français la possibilité de lire, enfin, des témoignages directs et inédits sur la vie et l'action de volontaires des Brigades internationales.

Composé en grande majorité de volontaires parisiens et d'immigrés espagnols, le plus souvent des ouvriers métallurgistes syndiqués vivants en région parisienne, le bataillon Commune de Paris fut la première formation française des Brigades in-



ternationales durant la guerre d'Espagne. Français et immigrés, ils ont été de tous les combats, devant Madrid puis dans la terrible vallée du Jarama. Marcel Sagnier, jeune sportif ouvrier de Villeneuve-le-Roi, s'est engagé parmi les tous premiers volontaires pour l'Espagne. Il connut une ascension fulgurante, jusqu'à prendre la tête de la brigade internationale francophone La Marseillaise. Mais son témoignage, au rythme trépidant, est aussi une œuvre littéraire complète, où son modeste auteur, qui ne nous a pas laissé d'autre texte, déploie des qualités romanesques inattendues. Loin d'être un simple récit de choses vues, Marcel Sagnier et son narrateur nous dépeignent avec humour et émotion le quotidien de ces « Poilus » d'Espagne.

Avant de tomber pour la France face à l'occupant nazi en 1942, Philippe Rebière dit « Pierre Rebière » avait été l'un des tous premiers responsables parmi les volontaires français en Espagne. En 1937, il fut chargé d'écrire une histoire des débuts des Brigades internationales, un document qui n'avait jamais été publié jusqu'à aujourd'hui. Demeuré inédit

depuis sa rédaction, il nous éclaire d'une manière exceptionnelle sur la façon dont les premiers volontaires étrangers se sont organisés et ont mené leurs premiers combats contre le fascisme en Espagne dans « la Colonne internationale ». Conservé volontairement sans altération du texte original, le récit de Rebière, dans sa simplicité, vient définitivement confirmer la nature généreuse et désintéressée de la survenue dans la guerre d'Espagne des volontaires internationaux. Retrouvé dans les archives ex-soviétiques, ce témoignage est un document unique sur la création des Brigades internationales durant la guerre civile espagnole.

La collection « ACER/Volontaires en Espagne républicaine » doit bientôt s'enrichir de nouveaux témoignages, pour former un ensemble documentaire unique et essentiel sur les volontaires français des Brigades internationales, entre histoire et mémoire.

**Edouard SILL, historien,
Directeur des Editions Zeitgeist**

ESPAGNE : LA LOI DE MÉMOIRE DÉMOCRATIQUE EST ENFIN VOTÉE VÉRITÉ - JUSTICE - RÉPARATION



La transition démocratique espagnole, de la mort de Franco, en 1975, jusqu'à l'adoption de la nouvelle Constitution en 1978, avait été fondée sur un «pacte de l'oubli». En échange du consensus politique, le procès du franquisme et de ses

responsables n'avait jamais été fait. Le tabou vient d'être brisé par la loi de « Mémoire démocratique ».

Cette dernière est entrée en vigueur le 21 octobre 2022, après avoir été adoptée par les Cortes Generales le 5 octobre par 128 voix pour, 113 contre et 18 abstentions. Elle remplace la loi de « mémoire historique » qu'avait approuvée en 2007 le gouvernement socialiste de J.-L. Rodriguez Zapatero. Le nouveau texte de loi, évoquant un « devoir moral », condamne expressément la dictature franquiste, issue d'un « coup d'état militaire », reconnue comme « illégale » et comme « régime totalitaire contraire à la liberté et à la dignité de tous les citoyens » ; il rappelle que « l'histoire ne se construit pas à partir de l'oubli et du silence des vaincus » et que « l'oubli n'est pas une option pour une démocratie ».

Le préambule du texte souligne les deux objectifs poursuivis :

1/ promouvoir la connaissance des étapes démocratiques de l'histoire de l'Espagne et de toutes les figures individuelles et tous les mouvements collectifs qui ont permis d'aboutir à l'État de droit social et démocratique actuel.

2/ préserver et entretenir la mémoire des victimes de la guerre et de la dictature franquiste, par la connaissance de la vérité, le rétablissement de la justice et l'affirmation d'un devoir de mémoire, et

ce pour éviter la répétition de toute forme de violence politique, de tout totalitarisme.

La loi est structurée autour de plusieurs points dont voici les grandes lignes :

- **Les victimes** : est considérée comme victime « toute personne, quelle que soit sa nationalité, qui a subi, individuellement ou collectivement, un dommage physique ou moral, un dommage matériel ou une atteinte substantielle à ses droits fondamentaux pendant la période couverte par le coup d'État du 18 juillet 1936, la guerre qui a suivi et la dictature, y compris le temps écoulé jusqu'à l'entrée en vigueur de la Constitution espagnole de 1978 ». Cela concerne notamment les morts ou disparus pendant la guerre ou la dictature, les personnes déportées, contraintes à l'exil, spoliées de leurs biens, les enfants enlevés et illégalement adoptés, les opposants au régime franquiste, les personnes persécutées pour leur croyances, orientations sexuelles, langues. Une journée de commémoration et d'hommage à toutes les victimes du coup d'État militaire, de la guerre et de la dictature est fixée au 31 octobre de chaque année.

- **Les politiques publiques globales** : L'Administration générale de l'État devient responsable de la recherche des personnes disparues pendant la guerre et la dictature ; elle établira une carte intégrée de localisation des personnes disparues qui comprendra l'ensemble du territoire espagnol. Une Banque d'État d'ADN des victimes de la guerre et de la dictature est créée en tant que base de données ADN à caractère étatique, rattachée au ministère de la Justice. Le Centre Documentaire de Mémoire Historique, détenu et géré par l'État, dépendant du Ministère chargé de la culture, et basé dans la ville de Salamanque, sera considéré comme un Lieu de Mémoire Démocratique. Le droit d'accès libre, gratuit et universel aux archives publiques et privées,



ainsi que la consultation des documents historiques, est garanti. L'État garantit désormais aussi le droit d'enquêter sur les violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire commises à l'occasion de la guerre et de la dictature, ainsi que sur la période allant de la mort du dictateur à l'entrée en vigueur de la loi. Les victimes de la guerre et de la dictature, telles que définies dans la loi, ont droit à la reconnaissance de leur statut et à une réparation intégrale par l'État.

La loi oblige également l'État, les régions, les communes à retirer de l'espace public les symboles et monuments qui font allusion au franquisme. Elle supprime les décorations et récompenses, les honneurs, les titres de noblesse impliquant l'exaltation du coup d'état militaire, de la guerre ou de la dictature ou accordées pour appartenance à l'appareil répressif de la dictature franquiste.

Le système éducatif espagnol inclura parmi ses objectifs la connaissance de l'histoire et de la mémoire démocratique espagnole et la lutte, y compris celle des femmes, pour les valeurs et les libertés démocratiques, en développant dans les manuels et le matériel scolaire la répression qui s'est produite pendant la guerre et la dictature.

Des « Lieux de Mémoire Démocratique » seront inventoriés et protégés. Dans ce cadre, La « Valle de los Caídos » s'appelle désormais « Valle de Cuelgamuros » et contiendra les seules dépouilles des morts à la guerre ; la Fondation « Santa Cruz del Valle de los Caídos » est déclarée dissoute.

- **La nationalité espagnole** pourra être accordée aux exilés pour des raisons politiques ou idéologiques ainsi qu'à leurs enfants et petits enfants nés hors d'Espagne s'ils le souhaitent. Ils ont un délai de deux ans pour le faire à compter de l'entrée en vigueur de cette loi.

La nationalité espagnole est octroyée aux Volontaires, membres des Brigades internationales et à leurs descendants qui prouvent un travail continu de diffusion de la mémoire de leurs ancêtres et de défense de la démocratie en Espagne.

- **Le travail mémoriel** : le travail des associations mémorielles pour la défense de la mémoire démocratique et de la dignité des victimes est reconnu et la loi prévoit la création d'un registre des entités mémorielles. La création d'un Centre de la Mémoire Démocratique est également prévue, pour sauvegarder la dignité des victimes et promouvoir



la « mémoire démocratique » des droits de l'homme et des valeurs démocratiques.

• **Le régime des sanctions** : le régime juridique des sanctions contre les actions ou omissions impliquant une violation des obligations établies par la loi est précisé. Les infractions sont catégorisées en infractions « très graves » (par exemple la destruction des tombes des victimes de la guerre et de la dictature), « graves » (par exemple l'absence de communication aux autorités compétentes des découvertes de restes de victimes) et « mineures » (par exemple toute intervention dans un Lieu de Mémoire Démocratique sans autorisation ou en dehors de ce qui y est établi). Il est précisé que toute personne peut dénoncer des faits susceptibles d'être constitutifs des infractions prévues par la présente loi.

La droite espagnole s'est opposée violemment à ce texte et l'argument de la « rupture » du pacte de la Transition qu'elle brandit n'explique pas tout. Une partie de l'électorat du Parti Populaire, héritier direct de l'Alliance Populaire, fondée, sous la Transition, par un ancien ministre franquiste de l'Infor-

mation, Manuel Fraga, est en effet opposée à toute condamnation du national-catholicisme en vigueur sous la dictature. L'ancien ministre de l'Intérieur du PP, Jaime Mayor Oreja, le dit clairement : « Je ne condamne pas le franquisme. Pourquoi condamnerais-je ce qui représentait un grand nombre d'Espagnols ? Le franquisme fait partie de l'histoire de l'Espagne. Laissons-le aux historiens. » L'irruption de VOX dans le paysage politique a aussi ravivé les tensions, s'il en était besoin, et le décompte des voix du vote aux Cortes montre la division de la classe politique et de la société. La droite a promis d'abroger la loi si elle revient au pouvoir.

Bien que représentant une avancée indéniable, cette loi ne remet pas en cause la loi d'amnistie d'octobre 1977 qui n'est pas abrogée, ce qui implique que les crimes perpétrés pendant la Guerre et la dictature ne seront pas jugés ; l'impunité persiste et justice ne sera pas faite comme le demandent les victimes.

Françoise DEMOUGIN

VIZNAR, LA COLONIA : LES FOSSES COMMUNES EN ANDALOUSIE

La loi du silence s'était imposée pendant de nombreuses années à Viznar, la destination finale de plusieurs centaines d'habitants de Grenade et de ses environs, arrêtés puis assassinés dès les premiers jours du coup d'Etat contre la République espagnole le 18 juillet 1936.

L'histoire de ce beau village situé près de Grenade, face à la Véga et à la sierra d'Elvira porte à jamais l'empreinte de nombreuses fosses communes où reposent des centaines de corps et peut être davantage, témoignant encore d'un passé qui ne passe pas... Une histoire qui ne cesse de nous hanter et de nous interpeller encore aujourd'hui. À Grenade, la rébellion contre la République fut brutale et rapide afin de s'emparer des lieux de pouvoir et de terroriser la population.

La violence et la répression subsisteront bien après la victoire franquiste en 1939 : elle a été particulièrement féroce avec plus de 10 000 personnes assassinées.

Avec le temps, les langues ont fini par se délier, surmontant progressivement la peur et la crainte des sujets tabous intériorisés pendant les années de la dictature et bien après par les habitants de Viznar, de Grenade et des environs. Les relations sociales et de voisinage avaient parfois des enjeux de vie ou de mort...

Un très grand nombre de personnes feront l'objet d'arrestations massives à partir de 1936 et dans les années qui ont suivi : elles étaient tout d'abord enfermées dans la prison de Grenade, puis transportées jusqu'au cimetière de la ville pour y être, sans jugement, fusillées contre le mur.

Des centaines d'autres seront conduites à « la Colonia » à Viznar, une autre destination, anti-chambre de la mort car généralement elles étaient aussi appelées à y être exécutées le lendemain de leur arrivée d'une balle dans la tête dans le ravin où ont été localisées des fosses communes. Sous la République, « La Colonia » était un édifice qui accueillait les enfants des colonies de vacances. Les locaux de « la Colonia » ont été démolis après la guerre.

On appellera longtemps la « Colonia » la « Passaera » car elle évoquait le lieu où passaient les condamnés qui allaient être fusillés ou exécutés d'une balle dans la tête. C'est là, avec ses compagnons d'infortune le 19 août 1936, que Garcia Lorca aurait été exécuté. Les recherches effectuées jusqu'à présent n'ont pas permis d'identifier l'endroit où reposent les corps.

À l'époque de la dictature, personne n'osait s'aventurer à Viznar et à Alfacar, le village d'à côté, par peur des représailles et des gardes civils. Le

ravin est resté longtemps surveillé, entouré de fils de fer barbelés.

Avec l'adoption par les Cortes en octobre dernier de la loi sur « La mémoire démocratique », nous voulons croire que les premiers chantiers d'excavation et d'exhumation dans le ravin, jusque-là freinés voire entravés par des questions juridiques et faute de financement suffisant, vont enfin pouvoir reprendre leurs activités sur d'autres bases. Commencés il y a quelques mois, ces chantiers d'excavation ont déjà permis d'exhumer des corps. Ces chantiers sont mis en œuvre avec le concours de l'Université de Grenade, sous l'autorité de Francisco Carrion Mendez, professeur du département, d'archéologie et de Préhistoire de l'Université qui coordonne les travaux.

C'est à partir des documents consultés dans les archives de Grenade et de la région qu'une carte des fosses communes a enfin pu être établie.

Depuis son établissement, une équipe interdisciplinaire a été constituée avec des historiens, des archéologues et des criminologues. Des étudiants et des bénévoles associatifs se sont portés volontaires pour participer à ces chantiers.

Profitant en mars dernier de notre séjour à Grenade, Solédina et moi avons exprimé auprès de la Mairie de Viznar notre souhait de rencontrer le Maire pour essayer d'en savoir davantage sur ces fosses communes et les actions municipales à ce sujet.

Au cours de notre rencontre Joaquín Caballero-Alfonso, le maire, nous a fait part de son espoir de pouvoir s'appuyer sur les dispositions de la nouvelle loi « Mémoire Démocratique » pour surmonter les difficultés d'ordre juridiques et politiques auxquelles sont généralement confrontés de nombreux chantiers d'exhumation en Espagne. Il nous a été indiqué que, de son côté et sans attendre la promulgation de la loi, le Conseil municipal avait déjà adopté une délibération demandant à la Junta d'Andalucía, (l'autorité régionale andalouse) la rétrocession des terrains où se situent les fosses communes afin de faciliter les procédures et les travaux d'exhumation sur les sites concernés. La Junta d'Andalucía aurait déjà été saisie de cette demande. Mais, au regard des enjeux de pouvoirs et de compétences qui s'attachent au statut d'autonomie de la région andalouse, quelle suite sera effectivement réservée à cette demande de rétrocession par la coalition d'extrême droite qui gère actuellement l'autorité régionale... ?

La Junta d'Andalucía est actuellement gérée et administrée par une coalition du Parti Populaire et de VOX, le parti d'extrême droite qui se réclame ouvertement de l'héritage idéologique de la dictature franquiste.

En outre, pour donner suite à une autre délibération de la Municipalité de Viznar et au souhait des associations locales, le Maire nous a fait part de son projet de construire un « Centre d'interprétation historique » à l'emplacement des locaux de la Colonia détruits sous la dictature, afin d'entretenir et de préserver pour le présent et pour l'avenir les leçons de l'Histoire et de ne pas oublier les crimes commis au nom d'une idéologie qui, dans la vie politique espagnole, reprend de la vigueur, malgré le souvenir des crimes du passé.

La Junta d'Andalucía a également été saisie par la Commune de sa demande de rétrocession du terrain de la Colonia pour lui permettre de réaliser ce projet.

Quelles suites, au final, seront réservées aux demandes de rétrocessions des terrains de Viznar par l'autorité régionale andalouse ? Et d'autre part, les dispositions de la Loi de Mémoire Démocratique adoptée par les Cortes permettront-elles de surmonter toutes les difficultés juridico-politiques que soulèvent encore en Espagne l'ouverture des fosses communes et les procédures d'exhumation en cours ou projetées ? Un immense chantier...

Quand l'Espagne sera-t-elle enfin prête à affronter son passé, juger ses criminels et s'ils sont décédés juger les crimes du fascisme qui sont imprescriptibles ?

La nouvelle Loi ne l'envisage même pas et le système judiciaire espagnol ne reconnaît toujours pas qu'il y a eu des crimes contre l'Humanité durant la période franquiste. De surcroît, la plupart des juges qui siègent dans les tribunaux sont de droite. N'est-ce pas ici que réside le problème pour l'avenir de la Démocratie en Espagne ?

Jean-Paul CHANTEREAU



LE PROGRAMME ALVAH BESSIE DE LA GÉNÉRALITÉ DE CATALOGNE



Une délégation de l'ACER, composée de Claire Rol-Tanguy et Ramon Chicharro a été reçue à la Délégation de la Generalitat de Catalogne à Paris le 20 juin, par Lourdes Ciuro, ministre de la Justice de la Generalitat, Antoni Font i Renom, directeur de général de «Memoria Democrática» du département de la Justice et Marcel Bigas Elía, attaché aux affaires institutionnelles de la délégation.

Ils nous ont présentés le programme «Alvah Bessie», du nom de ce brigadiste américain, auteur de «Men in Battle», qui recherche le corps d'un ami.

Ce programme, conçu par le ministère catalan de la Justice, a pour objectif de rechercher et identifier les volontaires morts et disparus lors des combats de la guerre d'Espagne dans cette communauté autonome. Il y aurait environ 670 fosses en Catalogne.

Le programme «Alvah Bessie» veut créer un re-

gistre des combattants internationaux disparus en Catalogne ainsi qu'une banque de données génétiques qui, par croisement de l'ADN des corps retrouvés avec ceux des familles, permettra leur identification.

C'est dans cette optique qu'elle a pris contact avec notre association comme avec d'autres internationales (Abraham Lincoln, AICVAS, IBMT...) pour que nous puissions collaborer à ce programme, en fournissant des renseignements sur la XIV^e Brigade et en informant les proches de brigadistes disparus.

Nous leur avons fait part qu'actuellement nous connaissions quatre familles de disparus pouvant être intéressées par cette démarche. C'est bien peu. **Nous invitons donc toutes les familles intéressées qui sont à la recherche de brigadistes disparus en Catalogne à se faire connaître.**

Ils méritent une sépulture digne de leur courage et leur héroïsme.

C'est l'occasion de rappeler ici les lieux des différents combats menés par la XIV^e Brigade Internationale en Catalogne.

La XIV^e Brigade «La Marseillaise» et la Catalogne

Dans un premier temps, la Catalogne est une terre de passage, pour se rendre sur les lieux de combat (Madrid et autour de Madrid, l'Aragon, l'Andalousie, l'Estrémadure).

Les premiers combats sur le sol catalan (Gandesa, Tortosa, Lérida, ...) ont lieu pendant la retraite lors de l'offensive d'Aragon en avril 1938 qui va



couper l'Espagne républicaine en deux. Très éprouvée, par cette retraite qui disloque les troupes républicaines, la XIV^e doit être regroupée et réorganisée pour continuer la lutte. Prochain objectif, le franchissement de l'Ebre ; il s'agit d'une attaque de diversion et de fixation des forces franquistes dans le secteur d'Amposta-Tortosa pour permettre aux autres unités de l'armée républicaine espagnole de franchir le fleuve en amont.

Le 25 juillet 1938, à 00h15, les quatre bataillons de la XIV^e, renforcés par un bataillon espagnol de la 139^{ème} division, tentent de franchir l'Ebre en trois points. Seul le Bataillon « Commune de Paris » réussit à établir une tête de pont sur l'autre rive. Les autres bataillons rejoignent alors le point de franchissement du « Commune de Paris ». Sous un déluge de feu qui détruit passerelles et barques, ils ne peuvent franchir le fleuve et aider leurs camarades.

Le volontaire bagnoletais, François Roche, dans une lettre datée du 29 juillet, décrit ces terribles combats :

« Nous sommes partis le 25 au soir. Le 26 au matin, nous traversons le rio ; le 9^{ème} bataillon [il s'agit du bataillon Commune de Paris] avait déjà passé. Les munitions étaient le vrai problème car les fascistes avaient braqué une mitrailleuse et un canon sur notre embarcadère. Alors on demande des volontaires pour leur porter des munitions. Quatre blessées de plus. À ce moment, la même barque arrive avec quatre blessés et un mort [...] ».

Moi je me dis : on ne peut pas laisser les camarades sans moyen de défense, car de l'autre côté ils sont plus de 2000 Maures et Espagnols contre 650 de notre côté. On demande de nouveau des volontaires : qui vient avec moi ? Deux camarades s'avancent, et nous partons. Nous sommes arrivés de l'autre côté du rio avec des munitions. Quelle joie pour les camarades qui luttait avec un héroïsme inexplicable.

[Devenu agent de liaison entre les deux rives, et les barques étant coulés par le feu de l'artillerie ennemie, il traverse plusieurs fois l'Ebre à la nage et assiste, impuissant, à la fin du bataillon].

Déjà des groupes d'hommes n'ont plus rien pour se défendre. Ceux qui savent nager se foutent au rio. À cet endroit, il fait 400 mètres de large. Beaucoup se noient, d'autres sont tués par le feu des mitrailleuses.

Croyez-moi, c'était très dur. Nous sommes restés environ 200 hommes sur plus de 650. » (extrait de « Gens de Bagnolet », p 35-37)

Le 26 juillet, à 06h15, arrive l'ordre d'arrêter l'action.

Pendant deux nuits et un jour, sans appui d'artillerie et d'aviation, la Marseillaise a livré d'âpres combats. Au prix de nombreux blessés et morts. Le bataillon « Commune de Paris » est pratiquement décimé, les quatre autres bataillons subissent de très lourdes pertes. « La Marseillaise » a accompli sa mission. Les autres unités républicaines ont franchi l'Ebre.

La «Marseillaise» dans la sierra de Caballs

La «Marseillaise», renforcée pas des camarades venus des camps d'instruction, remonte au front pour soutenir ses derniers combats dans la Sierra de Caballs.

Du 5 au 8 septembre 1938, le Bataillon « Commune de Paris », sous le commandement du Capitaine Rol, vient renforcer la XIII^{ème} BI. Pendant ces combats, il sera, ainsi que son aide Paul Giancesini, porté disparu.

Toute la Brigade prend position dans la Sierra de Caballs et résistera jusqu'au 23 septembre, date de la relève des volontaires internationaux.

Dans ces derniers et violents combats, la XIV^e va subir de nombreuses pertes.

Le dernier jour de combat, le 22 septembre 1938, René Hamon, conseiller municipal de Villejuif et Eulogio Breton, commandant du « Bataillon André Marty », sont tués.

Rendons hommage à tous ces volontaires, les premiers à s'être levés contre la bête immonde du fascisme !

Ramon CHICHARRO



Théo Rol



Paul Giancesini



René Hamon



JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE, PARIS 2022

Cette année encore, nous avons participé aux manifestations organisées autour de la Journée Nationale de la Résistance du 27 mai dans le 13^e arrondissement de la capitale, et dont le pilotage est assuré par le CPL (Comité Parisien de la Libération).

L'ACER était présente le 27 mai aux côtés de nombreuses autres associations mémorielles au Village des Associations, installé au Parc de l'avenue de Choisy, pour présenter leurs activités aux visiteurs.

Auparavant, le 25 mai nous avons élaboré un événement original dans la cour Départ de la Gare d'Austerlitz en fin d'après-midi, devant la sculpture aux Brigades, avec la lecture de textes écrits par des volontaires en partance pour l'Espagne en 1936 de la gare d'Austerlitz ou de la gare de Lyon. Quelques panneaux destinés aux passants rappelaient ces événements, et l'accompagnement musical de Pascal Gabay - en phase avec l'Histoire de la guerre d'Espagne - venait tonifier cette sympathique rencontre.

Que notre lecteur bénévole Gérard Collewaert soit ici encore remercié pour avoir su parfaitement rendre vie à ces textes toujours émouvants.



UN AFFRONT À LA MÉMOIRE DE LA PHOTOGRAPHE GERDA TARO RÉPARÉ AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE

Notre association, en accord avec la Conservation du cimetière et la Mairie de Paris, a fait graver sur une plaque posée sur la tombe l'épithaphe originale de 1937, supprimée en 1942 par le régime de Vichy.

À côté de la tombe de Gerda Taro, on distingue celle du Docteur Domanski-Dubois, médecin de la XIV^e Brigade, tué à Quinto sur le front d'Aragon le 25 août 1937.

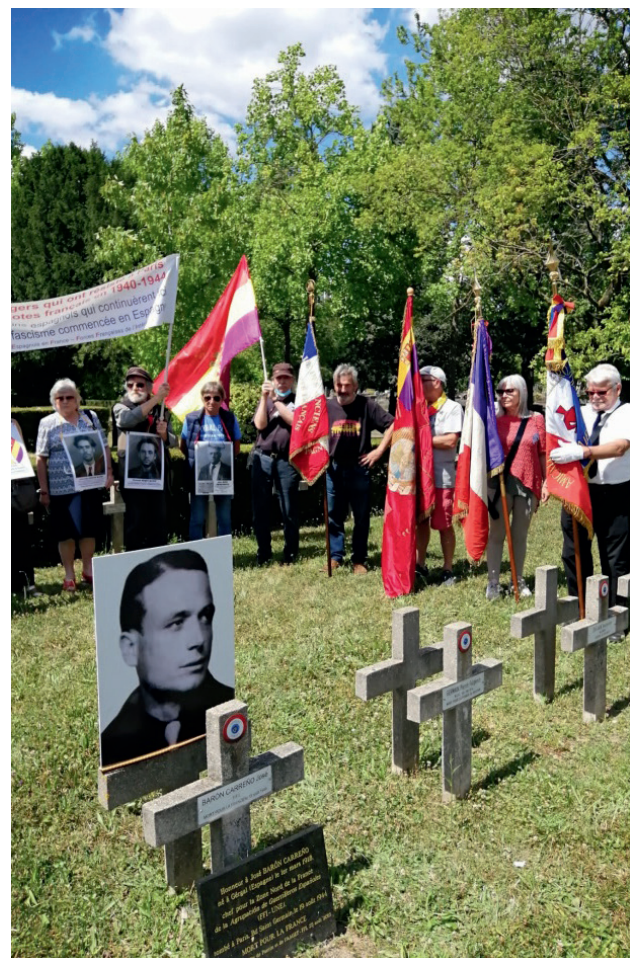
PRÉSENCES DE L'ACER



8 mai 2022 - Roberto Lamplé et ses amis draveillois pour l'anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie au cimetière de Draveil devant la stèle aux brigadistes



27 mai 2022 - Roberto Lamplé au ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe le 29 mai 2022 avec le drapeau de l'AYER



Juillet 2022 - Roberto Lamplé et Georges Bertrant-Puig ont représenté l'ACER avec le drapeau de l'AYER à plusieurs étapes du voyage organisé en région parisienne par les guérilleros (AAGEF-FFI), comme ici au cimetière de Pantin pour rendre hommage à Jose Baron Carreno chef des guérilleros en zone nord tombé à Paris, le 19 août 1944.



Juillet 2022 - Françoise Demougin et Bruno Belliot à la Fête du Travailleur Catalan à Argelès-sur-Mer



25 Août 2022 - Georges Bertrant-Puig avec le drapeau de l'AVÉR à la Cérémonie du 78^e anniversaire de la Libération de Paris

Septembre 2022 - Berlin – présence de notre représentant Rémi Thomas à la rencontre internationale organisée par KFSR avec plusieurs autres associations venues d'Espagne, d'Italie, des U.S.A., du Danemark et d'Irlande.

Octobre 2022 - Le 16 octobre s'est tenue la commémoration annuelle sur la commune de Gourdon-Murat devant la stèle érigée à la mémoire de Damien Magnaval, Secrétaire du syndicat CGT des cochers-chauffeurs. Depuis 2021, cette stèle est également dédiée à la mémoire des Brigadistes Corrèziens. Une assemblée de plus de 70 personnes était présente, parmi laquelle le Maire M. Garais, M. Asnoun Secrétaire du syndicat CGT et M^{me} Amada Rousseaud de l'Ateneo Republicano de la Haute-Vienne. Démétrio Gonzalez de l'ACER a nommé un à un les 19 volontaires corrèziens en lisant la biographie des deux derniers nouvellement découverts.



Novembre 2022 - L'Exposition ACER/ONAC était à la Fête des Allobroges savoyards à Chambéry (salle de spectacle Le Scarabée).

Novembre 2022 – à Pantin (93), au lycée Marcellin Berthelot, intervention de Georges Bertrant-Puig devant une classe de 1^{ère}

Décembre 2022 - Salon du Livre Résistant organisé à Paris par l'association des Amis de la Fondation de la Résistance. Solédina et Jean-Paul ont représenté l'ACER à ce Salon. Outre la vente des livres de Pierre Rebière « la naissance des Brigades internationales » et de Marcel Sagnier « En Espagne, avec le bataillon Commune de Paris », ce fut l'occasion de nombreuses rencontres au cours desquelles deux adhésions ont été réalisées.



VICENTE ALMUDEVER, COMBATTANT DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE (1917-1922)



L'essentiel du texte qui suit est issu de longues conversations avec Vicente Almudever à son domicile à Rimont (Ariège) les 30 avril et 1^{er} mai 2010. Je suis responsable des passages en italiques, des titres et des notes.

Rémi THOMAS, Paris, le 12 décembre 2022

Une jeunesse entre France, Maroc et Espagne 1917 – 1936

Mon père était maçon ; mes parents sont venus en France en 1914 pour raisons économiques. Ils vivent d'abord à Narbonne où je suis né le 6 juillet 1917 puis ils s'installent à Lodève. Ma mère travaillait comme couturière pour l'armée. Après ma naissance, ils sont partis pour Marseille où est né mon frère Joseph en 1919¹, ensuite ils sont retournés à Lodève, c'est là que les autres frères sont nés ; Jean en 1922 et Noël en 1923.

Nous revenons en Espagne en 1929 et nous nous installons à Alcasser, une petite ville de 2000 h, à 10 km de Valence. Mon père y monte le syndicat du bâtiment ; les patrons lancent un boycott contre lui : pas de travail, nulle part.

La famille Almudever part alors pour Casablanca, mais en 1931 ils doivent rentrer en Espagne.

Nous sommes de nouveau installés à Alcasser, village natal de mon père.

C'était en 1931, l'année de l'avènement de la République. Et cela avait déjà fait évoluer le climat. Et mon père a pu trouver du travail.

Et moi, âgé de 14 ans, je commençais déjà à travailler : ramassage des oranges, des abricots, des pommes de terre, des oignons, travail dans les magasins d'exportation des fruits.

Mes parents étaient des Républicains tendance socialiste, mon père était sympathisant d'Indalecio Prieto et ma mère de Largo Caballero². Les discussions entre eux, c'était déjà une école !

Mais ce qui m'avait le plus frappé c'était la différence entre ce que nous avons vécu en France et ce que nous vivions en Espagne. En France il y avait la liberté, la démocratie, le respect du patronat envers les ouvriers. Je voyais comment mon père était traité à Lodève. J'allais à l'école, je voyais ce qu'était l'école française.

Il faut expliquer le système du travail en Espagne à cette époque. Les travailleurs agricoles ou du bâtiment, qui étaient au chômage devaient se présenter à sept heures du soir sur une des deux places de la ville. Et on attendait que les patrons arrivent et disent : « Toi, toi, demain matin, tu prépares un casse-croûte et tu viens travailler chez moi. Non, toi, non. » Si on était 50 ou 100, une vingtaine ou une trentaine avaient du travail. Et le soir on allait se faire payer : « Comment, ça s'est passé, tu as bien travaillé ? Tiens, voilà 2 pts pour ta journée. »

Mais attention, les chômeurs ne touchaient rien : pas de travail, tu ne mangeais pas ! C'était clair. Les familles pauvres n'avaient donc d'autre solution que de glaner. Il y avait des cacahouètes, des oignons, des pommes de terre. Nous allions glaner dans les champs, on piochait dans les champs, on trouvait toujours quelques pommes de terre par ci ou par là.

Et il en a été ainsi jusqu'en 1936.

Je trouvais cela révoltant, je voyais ce qui se passait à la maison ; mon père ne travaillait pas tous les jours, il fallait donc souvent se serrer la ceinture. C'était très difficile.

Victoire du Front Populaire – Révolution pacifique à Alcacer

Et puis les élections de février 1936 sont arrivées. Nous étions connus pour nos idées, nous avions connu la démocratie française, nous étions très en avance du point de vue social du fait de notre expérience en France.

Le soir des élections alors que les résultats n'étaient pas encore connus, un des caciques, c'est-à-dire un des propriétaires terriens est venu me parler. Je ne me souviens plus de son nom, nous l'appelions « orelles peludes », ce qui veut dire « les oreilles poilues » ; il m'avait quelques fois embauché pour travailler chez lui ; il me dit « Tu sais, toi, tu vas mourir en prison mais pas de mort naturelle. »

Au lendemain des élections, il y a eu un changement radical dans la ville. C'était la victoire du Front Populaire. Nous, les jeunes d'Alcasser, nous nous connaissions, nous commençons à nous organiser et nous avons créé la Jeunesse Socialiste Unifiée (JSU), c'est-à-dire une organisation unique regroupant les jeunes socialistes et les jeunes communistes.

Dans la ville, les anarchistes étaient aussi assez puissants, alors tous d'accord, socialistes, communistes, anarchistes ont créé la Bourse du Travail au lendemain de la victoire du Front Populaire.

Mon père, bien avant, avait déjà parlé de ces sys-



tèmes de Bourse du Travail qu'il avait vus en France. Et nous avons réussi à faire travailler les chômeurs avec un système social qui garantissait un minimum à tous les travailleurs de la ville.

Les caciques avaient commencé à s'opposer au résultat des élections, ils ont essayé de dresser la classe ouvrière contre le Front Populaire en cessant de faire travailler leurs terres : plus de pommes de terre, ils ne sèmaient pas, ils sabotaient la récolte des oranges. C'est dans ces conditions que la Bourse du Travail a joué son rôle, c'est-à-dire tous les travailleurs étaient inscrits à la Bourse du Travail. Celle-ci crée une commission de 4 ou 5 travailleurs et ils avaient pour mission d'aller voir quelles étaient les propriétés qui n'étaient pas entretenues convenablement. Par exemple, les champs d'orangers devaient être entretenus périodiquement, à des dates précises, par des équipes de 8 ou 10 ouvriers, pendant 4 à 6 jours. A l'époque il n'y avait pas de machine, tout se faisait à la main : bêcher des centaines d'hectares, cela représentait beaucoup de travail. Mais les caciques, au lieu de faire travailler le champ, par exemple 5 fois dans l'année, cherchaient à ne le faire travailler qu'une seule fois. Évidemment cela causait du chômage.

La commission recensait toutes les propriétés qui avaient besoin d'être travaillées puis elle faisait venir les travailleurs le matin à sept heures à la Bourse du Travail ; la commission indiquait ces propriétés, on regardait la liste des travailleurs et on disait « Aujourd'hui, untel, untel, untel, chez tel patron ». Le soir, une fois le travail fait, les ouvriers se présentaient chez le propriétaire pour se faire payer, au tarif imposé par la Bourse du Travail, et non au tarif décidé par le patron. Certains payaient 2 pts par jour, d'autres 3 pts par jour. Avec la Bourse du Travail, c'était le tarif unique, ce devait être 3 ou 4 pts par jour. Et les patrons ne discutaient pas, ils payaient sans rechigner le tarif de la Bourse du Travail. C'était grâce au nouveau climat qui régnait dans le pays avec le gouvernement de Front Populaire.

Avec la victoire du Front Populaire, ça a été une explosion de libertés : associations, syndicats, Bourses du Travail ont pu fonctionner librement. Pour la classe ouvrière, c'était un changement vraiment inimaginable.

Volontaire dans un bataillon de la JSU

Début septembre, la direction de la JSU annonce qu'un bataillon va se former. Alors nous prenons le tram pour Valence, nous sommes quatre copains. Deux étaient plus jeunes que moi.

Pendant la formation du bataillon, on nous montrait l'après-midi des films soviétiques comme « Le commissaire Tchépaïev », « Potemkine », « Les Marins de Cronstadt ». Alors un des trois copains qui était venu avec moi comprend ce qu'est une guerre civile, il prend le tram et il rentre chez lui. Au début quand quelqu'un abandonnait ainsi, on ne disait rien.

Les fronts de Madrid – Automne 1936 – février 1938

On nous envoie à Sigüenza, dans la région de Guadalajara. C'est là que nous avons eu le baptême du feu. Il n'y a pas eu de combat, mais l'ennemi était en face. On

avait 10-15 balles chacun, du moins ceux qui avaient un fusil.

Alors on nous avait dit, il faut tirer à vue, il ne faut pas tirer parce qu'on entend du bruit.

Au front, nous avons reçu de vraies armes, ce n'était plus des fusils de chasse.

Mais le bataillon n'avait ni armes lourdes, ni canons.

Puis on nous amène au Jarama, à Arganda, à une vingtaine de kilomètres de Madrid, nous sommes dans un petit patelin La Marañosa, près d'Arganda.

Le problème, c'était le manque d'armes ; là, il n'y avait d'armement que pour la moitié du bataillon.

Et au bout de quelques jours, on n'est pas loin de l'Escorial, dans la sierra de Guadarrama, on donne des armes à tout le bataillon. Et de là on nous amène dans ce patelin « La Rozas », dans les environs du Pardo. Jusque-là, nous étions un bataillon indépendant mais à ce moment-là, l'armée s'organise et nous sommes inclus dans une Brigade, la 31^e Brigade qui est formée de 4 bataillons.

On nous amène à Majadahonda, sur la route entre l'Escorial et Madrid. Et c'est là que mon bataillon connaît son baptême du feu car en face de nous, ce sont les Maures, ils sont positionnés dans le cimetière de Majadahonda.

Des quatre qui étaient partis d'Alcacer, nous n'étions plus que trois puisqu'un était rentré chez lui. Et le premier soir nous connaissons un combat terrible, un des trois, le plus jeune, panique et se tire une balle dans la main. L'automutilation devant l'ennemi, normalement c'est la peine de mort. Mais il avait 16 ans alors on l'a envoyé à l'hôpital et puis il est retourné chez lui, il aurait eu 20 ans, je ne sais pas ce qui se serait passé.

Là on nous avait dit « Vous avez tant de cartouches chacun, il faut les utiliser avec parcimonie ». Il ne faut pas tirer n'importe où et n'importe quand ». Parmi les jeunes que nous étions, il y en avait bien quelques-uns qui avaient du sang froid mais la plupart tiraient dès qu'ils entendaient un bruit ou bien quand les autres en face



Jose, Vicente, Pascual (Madrid octobre 1936)

tiraient, ils tiraient comme des fous. Total, au bout de quelques jours, on était là sans munitions ; si les Maures l'avaient su, ils auraient pu venir tous nous prendre par le collet. Le commandant nous avait dit : « Mais qu'est-ce que vous avez fait ! Faites comme si vous aviez des munitions, restez dans vos positions ». Mais au bout de 3 ou 4 jours on nous a ravitaillés en munitions.

Je suis responsable de la JSU dans le bataillon. Nous, responsable des jeunes (JSU), ou responsable du parti, faisons partie du travail du commissaire politique, nous travaillions avec lui : il fallait faire savoir quelles étaient les valeurs de la République, pourquoi on était là, ce qu'on défendait. Il fallait instruire politiquement les miliciens. Il y avait le commandant de la Brigade, c'était le chef, c'était clair, puis il y avait le commissaire politique de la Brigade, le milicien de la culture, un intellectuel qui était chargé de l'alphabétisation des volontaires qui ne savaient ni lire ni écrire. Et puis il y avait ceux qui étaient chargés du travail politique, moi j'étais responsable du travail politique chez les jeunes.

Et puis il fallait se montrer : les soldats, les *milicianos* étaient dans les tranchées et le commissaire politique devait se balader d'un point à l'autre sur le front : c'était son boulot.

Et pour moi, responsable de la JSU, c'était la même chose, j'étais à l'état-major de la Brigade mais mon boulot ce n'était pas d'être à l'arrière, mon boulot c'était d'être avec les bataillons et les compagnies.

Puis la 31^e Brigade est devenue un des éléments de la 3^e division formée en novembre-décembre 1936 à Las Rozas et commandée par Tagueña.

De l'automne 36 à février 38, je suis dans le bataillon de la JSU qui fait partie de la 31^e Brigade laquelle est dans la 3^e Division : aucun changement là-dessus durant cette période.

C'est à Las Rozas, au moment de la formation de la Division, que j'ai connu Tagueña. Il était un type jeune, mais il avait une assurance incroyable, ce qui lui donnait l'apparence de quelqu'un de 40 ans plutôt que de 23 ans. Né à Madrid, il était étudiant, et avait été dirigeant de la FUE, la Fédération Universitaire et Scolaire de Madrid. En 1932, il a adhéré aux Jeunesses Communistes, il était licencié en sciences physiques³.

Là, on nous sort de l'endroit où il y avait le cimetière avec les Maures et on nous envoie en haut de la Sierra de Guadarrama, au Puerto de Navacerrada, c'est-à-dire au passage de la route Madrid-Séville, en haut de la Sierra.

Il y avait un froid terrible ! Je m'en souviens de cet hiver ! Évidemment il n'était pas question de faire des feux, on se protégeait comme on pouvait avec les capotes, avec les couvertures...

Je m'étais fait une sorte de chapeau avec des morceaux de couverture, les copains sont venus me demander « Mais comment tu as fait ? » On se couvrait les oreilles comme ça parce qu'il faisait vraiment très froid.

Dans l'autre versant, c'est Segovia à une quinzaine de kilomètres.

En mars ou avril 1937, on nous envoie à la Sierra de la Cacerias plus au Nord. Et en bas de cette montagne il y a le Palacio de la Granja, à 12 km de Ségovie.

La manœuvre conçue par l'état-major central de Madrid consistait à attaquer en même temps, depuis le Puerto de Navacerrada (où nous étions précédemment) et depuis La Granja afin de prendre Ségovie en tenailles.

Alors nous sommes descendus des crêtes de la Sierra vers le Palacio de La Granja ; il était 5 heures du matin, nous étions au flanc d'une montagne nue : le contraire de la Sierra de Guadarrama où il y a des pins en pagaille. Là il n'y avait rien, aucun abri, à peine quelques rochers. L'aviation franquiste est arrivée, nous n'avions aucune couverture, aucun abri ; nous étions sur la pente en direction du palais royal ; ils auraient pu nous avoir comme des lapins. Finalement il y a eu quelques blessés mais le bataillon est entré dans le parc du palais au fond de la vallée. Et sur le flanc de la montagne en face se trouvaient les Marocains.

C'est là que j'ai entendu pour la première fois les balles dum-dum. Les Italiens avaient été en Éthiopie les premiers à les utiliser. A peine une balle dum-dum touche les feuilles qu'elle éclate, ce qui fait qu'elle déchire.

La première nuit, environ vers minuit, en pleine bagarre, alors que nous étions dans le parc un copain vient et me dit « Vincent il y a deux jeunes Français qui sont perdus ; ils ne savent plus où est leur unité. On te les amène. » J'étais là derrière un arbre avec mon fusil. En effet, arrivent deux jeunes Marseillais de la 11^e Brigade Internationale, ils avaient 20 ans tous les deux. Et ils étaient contents quand ils ont vu qu'ils pouvaient parler français avec quelqu'un ! Je leur dis : « Qu'est-ce qui vous arrive ? – On s'est perdus dans le parc, on ne sait plus où est notre unité ! – Ne vous inquiétez pas, un de nos soldats va vous faire remonter la montagne, il va vous amener à notre état-major là-haut et eux ils savent où est votre unité, elle n'est pas loin puisque vous êtes à notre gauche ».

Les combats dans le parc ont duré trois jours. Et cette fameuse bataille de La Granja est le sujet du film et du



*Offensive Segovia/La Granja
Visite du Général Walter à la XIV^e B.I.*



livre d'Hemingway « Pour qui sonne le glas ». Puis on nous fait remonter la montagne et on nous envoie au repos à Torrelaguna où se trouve l'État-major de la 3^e division.

Mon bataillon est à une douzaine de kilomètres de Villalba, à San Sebastian de Los Reyes.

Un jour de mars 38, j'ai une réunion à la brigade, à Villalba, avec les responsables des jeunesses unifiées de la Division. Et là il est décidé que je passerai du bataillon à l'État-major de la 31^e Brigade.

La retraite d'Aragon – Mars 1938

Le 9 mars 1938 l'offensive fasciste commence en Aragon. Les Républicains sont écrasés par les forces aériennes allemandes et italiennes, par l'artillerie et par les chars allemands. Le 14 mars, les Italiens prennent Alcañiz.

Le 16 mars, Tagüena reçoit l'ordre de quitter le front de Madrid et de se rendre sur le front d'Aragon, la division doit se rendre 600 kilomètres plus loin ; plus de 200 camions vont prendre la route Guadalajara-Valencia-Villarluengo embarquant les services divisionnaires et les 33^e et 31^e Brigade, celle qui compte Vicente Almudever parmi ses combattants.

Ensuite la division est envoyée en Aragon, dans le secteur d'Alcañiz car les Franquistes avançaient pour aller jusqu'à Vinaroz et couper la zone républicaine en deux ; nous nous sommes battus mais nous avons dû reculer, nous replier et nous nous sommes arrivés à Tortosa, en reculant, nous avons traversé le fleuve le 15 avril à Tortosa et c'est là que pendant 3 mois avons préparé le passage de l'Ebre.

Un périlleux aller-retour Valence Tortosa Avril 1938

Je suis allé à Valence depuis Tortosa : le commissaire de la division, Carlos m'avait dit : « Il y a une mission à Valence, tu as tes parents là-bas, tu ne vas pas les revoir demain, certainement. C'est une occasion, si tu veux tu peux y aller. » Ma mission consistait à porter un document à l'état-major régional de Valence.

Je pars à Valence avec la voiture du commissaire et Ortegita, un jeune chauffeur de taxi, un *Madrileño*.

Arrivé à Valence, je vais chez moi après avoir rempli ma mission et là ma mère me dit : « Tu ne pourras pas passer, j'ai entendu à la radio que les fascistes sont à

Vinaroz. Il faut rester ici ou aller à Madrid à la maison de la division ». Je dis à ma mère : « Je pars ».

Nous sommes sur la route nationale, nous arrivons à proximité de Benicasim, près de Castellon de la Plana, il était environ minuit, nous avançons les feux à moitié éteints parce qu'un hydravion, « La Pava » mitraillait tout ce qui passait sur la route et la voie de chemin de fer entre Barcelone et Valence.

Quand nous sommes partis de Valence, il faisait déjà nuit ; à Benicasim, il y avait l'hôpital des Brigades Internationales, à 80 km de Valence. Je trouve les premières troupes qui battaient en retraite vers Valence et c'était des Brigades Internationales. L'officier m'arrête et veut me faire comprendre qu'il faut éteindre les lumières à cause de « La Pava » et je comprends qu'il est français. Je lui dis :

« – Pardon ?

– Mais tu parles français ?

– Oui, mais je vais dans le sens inverse, vous, vous allez vers Valence, moi, je vais vers le Nord. – Ah bon mais faites très attention, il y a l'hydravion.

– Oui, on connaît la route, alors on roule le moins possible avec les lumières. »

Et surtout il dit que je n'arriverai pas à Tortosa car les fascistes sont à Vinaroz. Il était presque minuit, je lui demande s'ils sont vraiment déjà dans la ville, il me répond :

« Non, ils sont dans les abords, mais l'entrée et la sortie de la ville sont battues par les mitraillettes et les mortiers. Les Franquistes attendent demain matin, qu'il fasse jour parce qu'ils ont peur d'un guet-apens. Donc tu peux traverser mais bonne chance... » Je dis que je veux essayer de passer. L'officier me dit d'accord mais on va faire sauter le pont après votre passage.

Ceux qui font sauter le pont se trouvent côté Valence, il s'agit d'éviter que les troupes et le matériel de Franco avancent vers Valence ; c'était un petit pont sur la route, au-dessus d'une canalisation qui traversait la route. Une fois qu'il avait sauté les chars ne pouvaient plus passer. Ils m'ont dit « Si tu passes, tu ne peux plus revenir ». Dès que nous sommes passés, boum !

On passe et je dis à Ortegita :

« Bon, alors tu as entendu ce qu'ils ont dit : l'entrée et la sortie de Vinaroz sont battues par les mortiers et les mitrailleuses ; c'est minuit, ils ne nous verront pas mais ils peuvent entendre le moteur de la voiture, s'ils ne sont pas trop loin. De toute façon, dans la nuit ils tirent qu'il y ait quelqu'un ou qu'il n'y ait personne. Dans la nuit, ça n'arrête pas de canarder. »

« Tu connais la route, à l'entrée de la ville, tu baisses la tête et tu appuies sur le champignon, dans la ville, on ralentit, c'est tout droit, on pourra relever la tête et à la sortie la même chose, tu baisses la tête, tu appuies sur le champignon. »

C'est ainsi que nous avons traversé Vinaroz.

On arrive à Tortosa, à l'état-major de la Division et là, le colonel Tagüena nous regarde tous les deux et nous demande : « Mais comment vous êtes passés ? – En sous-marin ! – Ne vous foutez pas de moi ! D'après la radio la route était coupée hier au soir ! – Eh ! On est passés puis qu'on est là ! »⁴



En 2017, lors d'un voyage de l'ACER : Vincent, avec sa fille, sur les lieux des combats de La Granja en discussion avec notre guide historien espagnol

Repli sur Tortosa

C'était en avril 1938, pendant la retraite d'Aragon, nous étions dans une tête de pont encerclée devant Tortosa, il s'agissait donc de passer de l'autre côté du fleuve. Il était impossible de passer à la nage car il y avait des tourbillons, il fallait donc passer par le pont de chemin de fer, mais il était sous la mitraille de l'ennemi.

J'étais avec un copain nommé Alegre, un Madrilène, il reçoit une balle dans la jambe. Il me dit de me sauver sans lui, mais je ne le laisse pas, je l'aide à marcher, nous arrivons à une maison à côté du pont de chemin de fer, il fallait entrer au rez-de-chaussée et monter au premier étage pour être au niveau du pont de chemin de fer et ensuite sauter par une fenêtre du premier étage de façon à se retrouver sur le pont, mais il y avait des tas de cadavres au pied de cette fenêtre. Il fallait ensuite continuer à avancer en rampant sur le pont, je lui dis « Ne pense à rien, pense seulement à toi et avance. » Il avance, j'avance derrière lui, il y en avait des dizaines derrière nous qui essayaient aussi de passer.

Et pour nous encourager, Lister de l'autre côté du pont, dans Tortosa faisait jouer de la musique de sa 5^e division, nous entendions les hymnes révolutionnaires, les chansons de la République.

Quand un soldat était touché par une balle et tombait dans le fleuve, il était emporté par les tourbillons et son corps émergeait loin du pont.

Le passage de l'Èbre



Le gouvernement républicain décide de lancer une offensive de grande ampleur. Ce sera le franchissement de l'Ebre depuis le Nord où se trouvent des troupes bien organisées. Le franchissement commence dans la première heure du 25 juillet 1938, sur la direction de Vilalba et sur celle de Gandesa et Corbera. L'ennemi est d'abord surpris mais il réagit et possède une supériorité matérielle écrasante. Les troupes républicaines se battent avec acharnement, mais le 15 novembre tout le terrain gagné au-delà de l'Ebre est perdu.

Le passage de l'Èbre dans l'autre sens, ce fut en juillet 1938, ce fut vraiment un exploit : il fallait réussir à cacher toutes ces petites barques alors que l'aviation ennemie nous observait en permanence. Nous avons traversé dans un silence total. Ensuite tous les commentateurs militaires dans le monde se sont demandé comment cette armée de paysans et d'ouvriers avait réussi cet exploit militaire : nous étions au courant de ces commen-

taires : nous les lisions. Et moi, j'ai passé l'Ebre le 25 juillet à 4 heures du matin, dans une petite barque, dans le secteur de Flix Asco vers Mequinenza, j'avais 21 ans !

Durant le voyage mémoriel d'octobre 2013, pour les 75 ans de la bataille de l'Ebre, Vicente Almudever avait décrit la panique causée côté franquiste par cette attaque à laquelle l'ennemi ne s'attendait absolument pas : « Nous arrivons devant le petit déjeuner de l'état-major franquiste ».

Mais Vicente Almudever insiste sur la supériorité matérielle des fascistes :

Mais bien sûr ! Ils avaient des avions en quantité des Junker, des Messerschmitt, des Fiat et nous en face nous n'avions que quelques Chatos. Durant une journée de la bataille de l'Èbre, nous avons eu 600 avions au-dessus de nos têtes, nous n'avions quasiment pas de batteries anti-aériennes, alors on se couchait au fond des tranchées et quand l'avion était suffisamment bas, on visait le pilote avec un fusil ! On en a eu quelques-uns comme ça. Comme nous n'avions presque rien pour nous défendre, ils pouvaient voler très bas, ils nous arrosaient à la mitrailleuse, il y avait même un des aviateurs de Franco qui volait si bas qu'il nous balançait des grenades.

Sur le front de l'Ebre

De la 31^e Brigade, je suis passé à l'état-major de la 3^e Division de Tagüerña ; l'ancien responsable du PCE dans la division s'appelait Monreal : je lui succède sur le front de l'Ebre en octobre ou novembre 1938. Monreal est envoyé dans une autre division, toujours sur le front de l'Ebre et il est tué sur le front quinze jours après son arrivée dans cette autre division.

Avec le commissaire politique on participait à certaines réunions de l'état-major, pour savoir ce qu'on avait à dire ou faire, politiquement, pas militairement. Notre mission c'était d'aller de tranchée en tranchée, on devait donner l'exemple. Pas dans la tranchée dehors. Une balle t'attrape, *mala suerte* ! Autrement tu n'as qu'à pas le faire !

J'étais commissaire de la division pendant deux ou trois mois pendant la bataille de l'Ebre parce que le commissaire n'était pas disponible, mais autrement j'étais responsable du Parti Communiste pour la division.

Il y avait un conseiller soviétique, un colonel, à l'état-major de la division. Il donnait son avis sur les opérations militaires qui étaient projetées, mais ce n'était pas lui qui décidait.

Le colonel ne parlait pas un mot d'espagnol, il avait donc une interprète, une jolie Ukrainienne de 20 ans, elle s'appelait Luda, elle était vraiment très mignonne !

Nous étions en première ligne sur le front de l'Èbre. J'avais trouvé une cabane de berger, une de ces petites cabanes de pierre où il n'y a généralement rien ou presque. Là, il y avait une table. J'installe un phonogramme sur cette table, j'avais une vingtaine de disques et nous commençons à écouter *Suspiros de España*, ma chanson préférée. Nous étions sous les bombes mais nous continuions à vivre. Il y a une alerte, l'interprète et moi nous sautons dans le refuge à côté de l'état-major. Après la fin du bombardement nous remontons dans la cabane et nous avons vu qu'un éclat d'obus avait tran-



ché l'aiguille du phonographe ! Si nous étions restés là nous aurions tous les deux été tués par cet éclat ! Mais il n'y avait plus de peur de mourir car la mort pouvait venir à chaque instant.

La retirada – Gurs

Au moment de la retraite je suis chargé de détruire les archives de la division, je mets tout dans une voiture et je balance tout à la mer à Port Bou peu avant le passage de la frontière.

J'arrive en France. Bien que je sois né à Narbonne, on ne veut pas me considérer comme français, les autorités disent que je suis apatride et je suis interné à Gurs.

Vicente Almudever connaîtra différents internements, il parviendra à s'évader. Après la Libération, il viendra vivre, travailler et fonder une famille en Ariège.

Durant sa longue vie il restera fidèle à ses convictions ; il rejoindra l'AVR puis l'ACER. Lui et son frère Joseph participeront à de nombreux voyages mémoriels en Espagne partageant leurs souvenirs des combats de l'Espagne républicaine.

Par sa joie de vivre et son exceptionnelle vigueur, Vicente nous avait tous bluffés lors de la magnifique fête pour son centenaire en juillet 2017. Et il était encore là lors de notre voyage mémoriel sur les traces de la Retirada en 2019.

Il nous a quittés le 26 août 2022. Il nous reste son témoignage et le souvenir de sa personnalité, forte et chaleureuse.

NOTES

¹ Joseph Almudever (1919-2021) fut lui aussi un combattant de la République Espagnole ; lire le n°39 du bulletin de l'ACER (décembre 2021).

² Indalecio Prieto Tuero (1883-1962) et Francisco Largo Caballero (1869 - 1946), secrétaire général du puissant syndicat UGT, parfois surnommé le « Lénine espagnol », furent deux grands leaders du PSOE (Partido Socialista Obrero de España) ; leur rivalité était flagrante : Chacun dirigeait un journal socialiste : Claridad pour Largo Caballero, El Socialista pour Prieto. Tous deux issus de milieux très modestes militèrent syndicalement et politiquement dès le plus jeune âge ; tous deux occupèrent pendant la guerre d'Espagne les plus hautes responsabilités dans les gouvernements républicains : Prieto fut ministre de la Défense, Largo Caballero fut président du conseil.

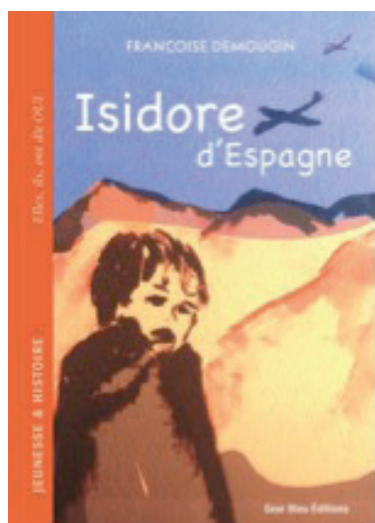
³ Manuel Tagüeña Lacorte (1913-1971), brillant étudiant en sciences physiques, fut un dirigeant de la FUE qui dans les années 30 s'opposait au SEU syndicat universitaire phalangiste. Durant la bataille de l'Ebre, à peine âgé de 25 ans, sous les ordres de Modesto, il dirige le XV^e corps, soit trois divisions (dont la 35^e division formée de trois Brigades Internationales), plus de 30 000 hommes. Après la défaite de la République, internement en France, exil en URSS puis en Yougoslavie, en en Tchécoslovaquie et finalement au Mexique. Il a laissé un livre de souvenirs « Testimonio de dos Guerras ».

⁴ Tagüeña écrit dans « Testimonio de dos Guerras » (p. 126) : « Toute la journée du 15, Modesto et moi étions sur la route de Valence, à la sortie de Tortosa. L'énorme flux de camions des jours précédents avait considérablement diminué. Peu de personnes osent traverser Vinaroz et seuls surgissent des véhicules isolés conduits par les plus audacieux. »



Juillet 2017 à Rimont (Ariège), lors du centenaire de Vincent Almudever avec ses amis de l'ACER
(à sa droite sa femme Irène et à sa gauche son frère Joseph)

QUAND DES COLLÉGIENS DECOUVRENT LA GUERRE D'ESPAGNE A TRAVERS UN ROMAN POUR LA JEUNESSE



Le collège « Les Oliviers » est un collège public REP (enseignement prioritaire) de la ville de Nîmes. Durant l'année scolaire 2021-2022 plusieurs enseignants de la classe de 4^{ème} D ont monté, avec l'aide et sur l'initiative de la documentaliste Albine Benoît, un projet interdisciplinaire autour du roman *Isidore d'Espagne*, que j'ai publié aux éditions du Geai Bleu. Trois enseignantes (français, espagnol et histoire-géographie) ont ainsi intégré à leur programme un travail autour du roman. Ce projet s'est également appuyé sur une exposition autour du thème de l'exil montée par Sylvie Fayard, responsable de la librairie nîmoise « L'Eau Vive ».

Le projet s'est structuré autour de la lecture du roman, de l'étude du contexte historique et de textes espagnols pendant une séquence dédiée à la guerre d'Espagne. Une découverte pour ces élèves qui n'avaient jamais entendu parler de cette guerre : ils ont pris conscience de sa violence, de l'injustice profonde subie, des souffrances endurées par le peuple espagnol, ils ont mesuré aussi la force de la solidarité et de l'engagement frater-

nel entre combattant(e)s y compris avec les volontaires étrangers engagés dans les brigades internationales.

Un vrai enthousiasme est apparu lors de notre première rencontre au CDI de l'établissement, début janvier. Pendant deux heures, j'ai évoqué avec eux la genèse et l'écriture de l'œuvre, la construction des différents personnages et leurs rapports à la réalité. Les questions furent spontanées et très nombreuses, faisant ressortir l'intérêt des élèves pour un personnage en particulier, Rabah Amrouche, un brigadiste de la XIV^{ème} Brigade internationale. Filles comme garçons se sont montrés passionnés par les aventures d'Isidore. Ils ont, à la fin de la séance, écrit des mots à mon attention, que j'ai conservés et d'où ressortent leur plaisir d'avoir lu ce roman, leur parfaite compréhension aussi des enjeux de ce dernier, leur affection pour Isidore enfin. Un des élèves a repris par un dessin la phrase qu'Isidore répond à la question posée à Madrid : « qu'est-ce que tu fais, petit ? » (*photo ci-dessous, à gauche*).

Pendant deux heures, ces élèves, à la surprise même de leurs enseignantes, sont restés attentifs et intéressés. J'ai été, quant à moi, « bluffée » par la qualité et la précision de leur lecture du roman.

Les élèves ont ensuite travaillé d'arrache-pied pour préparer ma seconde venue, au mois de juin. Ils ont réalisé un double travail : 1/ écriture, scénographie et mise en scène de « tableaux » accompagnés par la voix d'un récitant, montrant des événements ayant eu lieu avant le premier chapitre du roman (*la mort de la mère d'Isidore notamment, comme le montre la photo ci-dessous, à droite*) 2/ rédaction en espagnol d'une lettre écrite par Isidore à ses frères et sœur, depuis le village de Goutrens en France, lettre que je leur ai promis d'intégrer au tome 2 de l'histoire d'Isidore, dont je suis en train de finir la rédaction.

Une telle expérience didactique et pédagogique montre, si besoin en était, l'importance d'aller à la rencontre du jeune public qui ne demande qu'à apprendre et comprendre le passé.

Françoise DEMOUGIN



« Je regarde la guerre »

Tableau : « La mort de la mère »



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ACER 19 NOVEMBRE 2022



Notre Assemblée Générale s'est tenue à Paris, dans la salle Jean Borne au 94 rue Jean-Pierre Timbaud, aimablement prêtée par l'Union Fraternelle des Métallurgistes.

Après lecture et adoption à l'unanimité du rapport d'activités et du rapport financier pour l'exercice 2021, l'assemblée était invitée à élire le nouveau Bureau de l'association.

Quelques camarades nous avaient fait part du non-renouvellement de leur candidature : Danièle Gioli, Laure Perrin-Cavallo et Patrick Diaz pour cause d'éloignement géographique les mettant maintenant dans l'impossibilité d'assister régulièrement aux réunions du bureau. Nous savons néanmoins que nous pourrions toujours compter sur leur participation ponctuelle aux activités de l'association.

Le Bureau élu a vu l'arrivée de 3 nouveaux camarades :

- Marie-Lou Mora, adhérente de longue date à l'ACER, professeur d'espagnol, habitante Gentilly (94)
- Guillaume Navoret adhérent qui participe depuis un certain temps déjà à nos activités, habitant Draveil (91)
- Michel Castelotte, adhérent lui aussi de longue date, retraité, habitant Saint-Denis (93)

Et nous nous réjouissons de ces renforts validés sous des applaudissements nourris !



HOMMAGE

Notre adhérente et amie Margaret Rennert a été mise à l'honneur au mois de juin par la Municipalité de Sarcelles où elle habite pour sa participation de longue date à la vie citoyenne de la cité.

Une sympathique initiative que nous saluons pour une reconnaissance bien méritée.

COMMENTRY, LE 15 NOVEMBRE 2022



L'exposition ONAC/ACER a passé trois semaines à la médiathèque de la Ville de Commentry (Allier) et son directeur s'est félicité du nombre particulièrement élevé de visiteurs. Il faut dire que la région de Com-

mentry -et plus largement de Montluçon- a accueilli beaucoup de réfugiés espagnols après la défaite républicaine qui sont venus travailler dans les diverses industries de la région.

Au sein des associations CMRE et ACOMERA, leurs descendants perpétuent la mémoire de la République espagnole et de l'exil imposé à des centaines de milliers d'hommes et de femmes.

Grâce à eux, l'exposition a déjà tourné dans des communes proches de Montluçon, comme à Domérat en 2017 et Désertines en 2018.

Cette fois-ci, j'étais invitée avec mon frère Jean à la rencontre organisée par la Municipalité de Commentry et le CMRE au théâtre municipal autour des Brigades Internationales.

Les échanges furent très riches entre tous les participants pour qui bien souvent la guerre d'Espagne - ses engagements, ses solidarités et ses tragédies- était une histoire de famille.

Le Maire de Commentry, Sylvain Bourdier, également présent à la rencontre, avait présidé dans l'après-midi la cérémonie de dévoilement de la plaque donnant le nom de Cécile Rol-Tanguy à l'école élémentaire du quartier Pourcheroux. A l'initiative de cette décision, il avait obtenu le vote unanime du Conseil Municipal de la commune.

Claire ROL-TANGUY

LA FONTAINE DE MERCURE DE CALDER

Du 25 mai au 25 novembre 1937, l'Exposition universelle se tint à Paris. Pour le Pavillon de la République espagnole (architectes Sert et Lacasa), le gouvernement républicain fait appel à Pablo Picasso qui réalise « Guernica », à Joan Miró qui propose une grande toile intitulée « Le Faucheur », disparue au moment de la clôture de l'Exposition, ainsi qu'à Juli Gonzalez qui présente « Montserrat ». Mais également à un artiste non-hispanique, Alexander Calder, pour réaliser une sculpture témoignant de la lutte contre l'insurrection franquiste. Ce sera la « Fontaine de mercure ».

Cette fontaine est un hommage aux mineurs d'Almaden (1) qui ont résisté au siège des troupes franquistes. Au pied de la fontaine, nous pouvons lire « mercure espagnol d'Almaden » car elle contient 5 000 kilos du métal liquide directement transportés des mines espagnoles d'Almaden à Paris.

L'original de 1937 est maintenant visible à la Fundacion Miró de Barcelone. Elle a été offerte en 1975 par l'artiste que des liens d'amitié et d'admiration unissaient à Joan Miró.

Entre 1945 et 1946, Calder en a réalisé une version un peu plus petite qui était exposée à la Fondation Calder à New York. Dans le cadre de la re-crédation du Pavillon de la République de 1937, le Directeur Manuel Borja-Villel du Musée National d'Art Contemporain de la Reina Sofia à Madrid a passé un accord avec l'institution new-yorkaise pour que cette version de la fontaine soit installée à Madrid.

Fabienne REBERIOUX

1) Les mines de mercure d'Almaden : situées dans la province de Ciudad Real (Castilla-La Mancha), les mines d'Almaden (Almaden, la mine en arabe) sont déjà évoquées vers l'an 300 avant J-C par le philosophe grec Théophraste. Exploitée sur plus de 2 000 ans, c'était le plus grand gisement de mercure au monde (production totale estimée entre 250 000 et 300 000 tonnes, soit plus du tiers de tout le mercure produit dans le monde). Les mines ont définitivement fermé en 2003.



Calder devant son oeuvre à Paris en 1937
(fer et aluminium peint et mercure)



La Fontaine de mercure
Fondation Joan Miro, Barcelone

FÊTE DE L'HUMANITÉ 2022

L'ACER a fait aussi sa rentrée en participant à la Fête de l'Huma dans le nouvel écrin de Brétigny-sur-Orge dans l'Essonne. De vieilles habitudes s'étaient créées au nord de Paris, et il a fallu redéfinir de nouvelles procédures pour acheminer nos produits sur le site de la Fête.

Ce sont des adhérents du nord qui connaissent maintenant les difficultés de transport qu'ont connu les adhérents du sud de la région parisienne.

Invités par les Amis de l'Humanité, nous nous sommes engagés à présenter notre exposition « Levés avant le jour, de l'Espagne à la Résistance » sous leur grand chapiteau. Un de leurs thèmes - parmi leur programmation très variée de rencontres-débats - était la mémoire des Brigades Internationales auquel nous avons participé.

Sous ce chapiteau cohabitaient vente de livres, service de restauration, présentation de matériel militaire d'époque par des membres du groupe de reconstitution historique de la guerre d'Espagne « Le Brigadiste », et la table de lecture de l'ACER avec ses récits de volontaires tout juste sortis de l'imprimerie, l'ensemble donnant une impression de grand forum.

Le stand de l'ACER était à quelques mètres de là, bien visible avec ses drapeaux de la « Republica ». Sa bonne situation et l'attraction du chapiteau des Amis de l'Huma nous ont permis de bien présenter nos créations. Une bonne vente du livre *Solidarias* ou des récits de Pierre Rebière et de Marcel Sagnier a entraîné aussi celle des livres habituels et des BD. Etant situé entre deux grandes scènes, nous avons eu la visite d'un public jeune à la recherche de tel ou tel T-shirt ou encore d'un pin's inédit.

Nos équipes ont eu à gérer la tenue du stand ACER, mais aussi être présent sous le chapiteau pour aider le public à découvrir notre exposition et

tenir une petite table de vente de nos publications. Comme vous le voyez, cela n'a pas été aussi simple qu'on le croit. Notre excellent résultat de diffusion (égalant celui de 2014) est le fruit d'un gros engagement des militants et d'un bon placement, malgré une météo difficile.

Notre souhait pour l'édition 2023, c'est une meilleure participation des adhérents car le contraire pourrait compromettre notre présence et nous faire perdre un gros moyen de se faire connaître. L'ADN de notre association mérite une vitrine comme celle de la Fête de l'Huma. Alors rendez-vous en septembre 2023.

Claude DESMAZURE



Deux membres du GCR «Le Brigadiste» avec une copie du drapeau du bataillon Commune de Paris



Notre table de lecture



Débat sous le chapiteau : Claire Rol-Tanguy, Joël Ruiz, Edouard Sill et Jean-Emmanuel Ducoin, rédacteur en chef de L'Humanité



Discussions et emplettes dans le stand

LA FÊTE DE L'HUMANITÉ DE RETOUR À TOULOUSE APRÈS DEUX ANNÉES DE COVID, LES 4 ET 5 JUIN 2022

Enfin presque... En fait, c'est à Pechbonnieu qu'elle a eu lieu. Pechbonnieu ? Oui, Pechbonnieu. Vous ne connaissez pas ? Rassurez-vous, moi non plus ! En tout cas, pas avant d'avoir fait des recherches et de m'être rendu sur place pour préparer l'installation du stand de l'ACER. C'est une commune de 4 544 habitants située à une quinzaine de kilomètres au nord de Toulouse donc en «grande banlieue».

Au départ, je n'étais pas très enthousiaste (j'habite à l'opposé par rapport à la capitale de l'Occitanie...), mais finalement la proximité du stade et la campagne environnante ont eu raison de mes réticences au point que le dernier jour, j'ai eu du mal à quitter les lieux. Et puis il faut dire que j'ai été très bien reçu par le personnel municipal infiniment accueillant et sympathique. Qu'ils en soient remerciés ainsi que Roselyne et Emilio de la librairie La Renaissance qui m'avaient préparé deux tables recouvertes d'une nappe rouge.

Comme nous étions à une semaine du premier tour des législatives, des représentants de partis de Gauche, pour ou contre la NUPES, sont intervenus :

- Pierre Lacaze, secrétaire du PCF en Haute-Garonne, organisateur de la fête.
- Georges Méric, président PS du département de Haute-Garonne, pour un débat sur la laïcité.
- Carole Delga, présidente PS de la région Occitanie pour un débat sur la réindustrialisation.

D'autres débats ont eu lieu dimanche sur les thèmes de la santé et de l'énergie.

Mais la variété était aussi au programme avec des

concerts samedi soir et dimanche après-midi.

Quant à notre stand préféré, il a reçu la visite de nombreux visiteurs dont beaucoup de jeunes auxquels j'ai eu le plaisir d'expliquer ce que représente l'ACER, les Brigades internationales, la guerre d'Espagne... J'ai encore une fois constaté avec tristesse qu'un grand nombre d'entre eux ignoraient beaucoup de choses, faute d'avoir pu les apprendre au cours de leurs études... Cependant, ces pages de l'Histoire les intéressent et ils sont contents de pouvoir repartir avec un livre ou un tee-shirt.

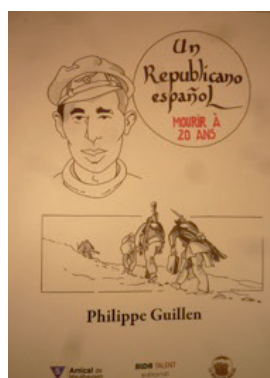
Je n'ai pas manqué de commenter le panneau fixé au mur sur lequel figure la page d'accueil de notre site brigadesinternationales.fr et de souligner la présence grâce à une photo (pas très bonne) de Cécile Rol-Tanguy et Joseph Almudever intitulée «Ils nous ont quittés».

Mais il y avait aussi des moins jeunes, d'origine espagnole pour la plupart, dont les parents et les grands-parents avaient participé à la Retirada. Avec eux aussi des échanges très riches ont eu lieu. N'oublions pas les professeurs d'espagnol, venues en nombre cette année dont les élèves, soyons-en certains, sauront ce qu'ont été les «Brigades Internationales» !

Avant de terminer, je tiens à signaler la visite de Philippe Guillen, auteur de la biographie de José Cabrero Arnal (créateur de «Pif le chien») et qui m'a apporté sa première bande dessinée : «Un Republicano español, Mourir à 20 ans».

Bernard FOUCAULT

UN REPUBLICANO ESPAÑOL - MOURIR À 20 ANS



Philippe Guillen avait fait paraître en 2011 aux éditions Loubatières une remarquable biographie, abondamment illustrée, de José Cabrero Arnal, le créateur de Pif le chien. Il récidive avec « Un Republicano español, Mourir à 20 ans ». Fils et petit-fils de réfugiés républicains espagnols et en sa qualité d'archiviste, professeur d'histoire et dessinateur, Philippe Guillen fut informé de la découverte récente, dans les combles de la mairie de Montauban, des effets personnels des soldats espagnols morts au camp de Septfonds.

Chargé d'en faire l'inventaire, il découvrit José Asin et, frappé par les derniers jours de sa courte vie, il décida de réaliser une bande dessinée racontant la vie de José sur le front (bataille de Bielsa), son exil en France et sa mort prématurée.

Pour illustrer son récit, il a introduit des documents authentiques, des personnages historiques et des caricatures des objets inventoriés. À la fin de l'ouvrage, figure la liste

des 81 soldats morts dans le camp de Septfonds et enterrés dans le Cimetière des Espagnols de la commune. Les noms des 42 d'entre eux dont les objets personnels ont été retrouvés sont écrits en caractères gras. À leur suite, le code 67 J... permettra, à ceux qui le souhaitent, de consulter leurs dossiers ainsi que les pièces, dont le nombre est indiqué, aux Archives Départementales du Tarn-et-Garonne (Montauban).



REMISE DU PRIX « HENRI ROL-TANGUY » 2021

Le prix Henri Rol-Tanguy, soutenu par la Ville de Paris, récompense chaque année un travail universitaire de niveau Master 2 traitant des multiples expressions de la solidarité internationale envers l'Espagne républicaine et antifasciste, des Brigades internationales, de la mémoire historique de la guerre d'Espagne et/ou de ses continuités durant la Seconde Guerre mondiale.

Le jury du concours, présidé par l'historien François Godicheau, et composé, outre les deux membres de l'ACER, d'universitaires et de personnes faisant autorité en la matière par leurs travaux ou leurs publications, a attribué le prix 2021 à Marina Hurtado Moran pour son mémoire, réalisé sous la direction de Charlotte Vorms et Mercedes Yusta Rodrigo, intitulé : « Les femmes espagnoles dans la Résistance française : Engagements et homologations des femmes nées en Espagne des archives du bureau Résistance », Mémoire soutenu en septembre 2020 à l'université Paris I Sorbonne.

La remise du prix et de sa dotation de 2 000 € s'est tenue le 12 mai 2022 en présence de nombreux amis de l'ACER, d'Antonio Selva Iñiesta Directeur du CEDOBI (Centre d'Etudes et de Documentation des Brigades Internationales d'Albacete), d'un représentant du MRN, et de l'une des deux directrices du travail de recherche lauréat, Mercedes Yusta.

Dans un discours prononcé au nom de l'ACER, Françoise Demougin, membre du jury, a souligné que le travail de la lauréate était le premier mémoire récompensé à prendre comme sujet central des femmes et ainsi à rendre justice à celles qui ont combattu en Espagne, puis en France, à celles dont les silhouettes se sont estompées discrètement, enveloppées dans le voile de l'oubli. Elle a rappelé que le mémoire récompensé – appuyé essentiellement

sur un corpus de dossiers personnels conservés au Service Historique des Armées de Paris portant sur 187 « personnes considérées comme femmes » selon les résultats obtenus par la consultation de la base de données – constituait une étude intéressante et originale de cette question complexe et difficile qu'est celle de l'engagement, dans la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale en France, des femmes nées en Espagne.

Après avoir cité Albert Camus : « C'est en Espagne que ma génération a appris que l'on peut avoir raison et être vaincu, que la force peut détruire l'âme et que, parfois, le courage n'obtient pas de récompense. C'est, sans aucun doute, ce qui explique pourquoi tant d'hommes à travers le monde considèrent le drame espagnol comme étant une tragédie personnelle, la dernière grande cause. », Françoise Demougin a terminé en rappelant avec émotion : « Oui, nous avons envers la guerre d'Espagne une dette qui ne s'éteindra pas. C'est aussi le sens profond de ce prix Henri Rol-Tanguy ».

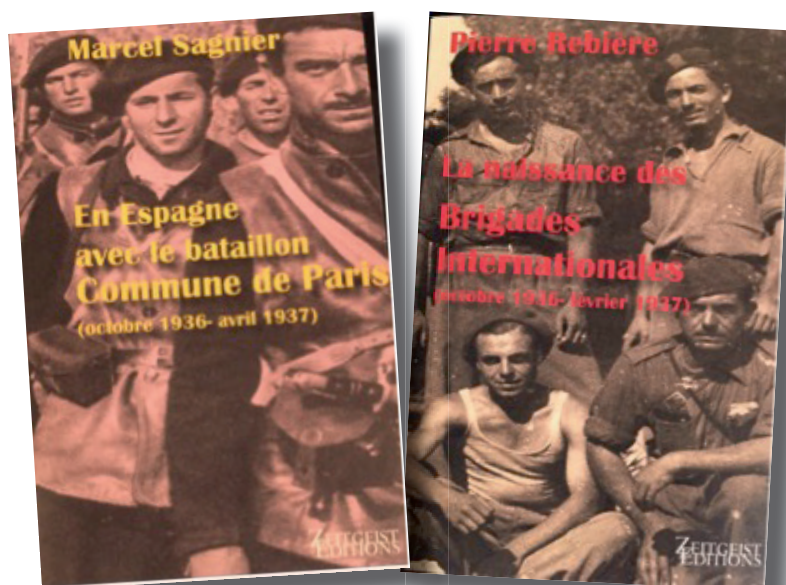
Marina Hurtado Moran a remercié vivement l'ACER. Elle a dit son émotion de recevoir ce prix, et sa volonté de continuer à travailler sur ce thème qui lui tient à cœur, d'une part en inscrivant un sujet de thèse et d'autre part en y sensibilisant ses élèves de collège.

À la suite de la remise du Prix, Édouard Sill a présenté l'ouvrage *¡Solidarias!*, publié aux Presses universitaires de Rennes (PUR – 22 €) avec le soutien de l'ACER – directeur É. Sill et préface de Cl. Rol-Tanguy. Cette publication fait suite à la tenue du colloque du même nom, organisé par l'ACER en octobre 2018. Édouard Sill a rappelé les débuts de cette aventure « un peu folle » qu'a été l'organisation du colloque en octobre 2018. Il a ensuite souligné la qualité scientifique des communications et des articles retenus pour la publication présentée.



De g. à dr. : Marina Hurtado Moran et Françoise Demougin





Je commande : ☐ Sagnier *En Espagne avec le bataillon Commune de Paris* ☐ Reblère : *La naissance des Brigades internationales*

Bulletin de commande à envoyer à :

ACER chez Madame Chantereau
21, rue Gambetta
95320 SAINT-LEU-LA-FORÊT

Accompagné d'un chèque de 16€50 (12€ + 4€ 50 de frais de port) ou 30€50 pour les deux ouvrages (24€ + 6€50)



BULLETIN D'ADHÉSION



NOM :
ADRESSE :
COURRIEL :
TÉLÉPHONE :

COTISATION DE BASE : 26,00 € - MEMBRE BIENFAITEUR : 40,00 €

RÈGLEMENT PAR CHÈQUE À ADRESSER À NOTRE TRÉSORIÈRE :

MME SOLEDINA CHANTEREAU - 21 RUE GAMBETTA - 95320 SAINT-LEU-LA-FORÊT

OU PAR VIREMENT AU COMPTE ACER - BP RIVES DE PARIS -

IBAN FR76 1020 7000 0304 0030 6112 808

NOUS VOUS INVITONS A VISITER

NOTRE SITE INTERNET WWW.ACER-AVER.COM

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VOUS RENDRE

SUR LE SITE EN CONSTRUCTION WWW.BRIGADESINTERNATIONALES.FR

LE DICTIONNAIRE DES VOLONTAIRES FRANÇAIS ET IMMIGRÉS PARTIS

DE FRANCE EN ESPAGNE RÉPUBLICAINE 36-39